

la tête, admirablement modelée, se détache agréablement sur un fond gris. L'artiste a peint ce portrait avec tout son talent et tout son cœur (voilà que nous commettons l'indiscrétion).

SALLE IV. — Autre envoi d'un artiste du Nord, M. Marcel Sauvage: « La nuit bleue » — portrait de Camaret et répond bien à son titre. La lune projetée, en surfaces argentées, quelques rayons lumineux à la surface des flots bleus, et les barques se balancent dans l'ombre mystérieuse de la nuit.

SALLE V. — « L'Annexion », une œuvre magistrale, de M. E. Maréchal et « La Brodeuse », de coloration harmonieuse par M. Tony Robert-Fleury, ne peuvent manquer d'arrêter le regard des visiteurs, mais dans cette salle une composition nous intéresse particulièrement à un double point de vue: elle émane de l'un de nos concitoyens, M. Ernest Desormet, et elle rappelle l'œuvre musicale d'un autre de nos concitoyens, M. Gustave Charpentier. C'est de l'opéra « Louise », que M. Ernest Desormet s'est inspiré. Une mansarde ouvrière d'un quartier excentrique, par la croisée ouverte s'aperçoit un coin du Paris du travail; Louise, le corps légèrement cambié, est appuyée sur le rebord d'une table sur laquelle elle vient de jeter son chapeau et son panier. Elle a le visage épuisé, le père lui reproche sa conduite et essaie de la ramener dans la route du devoir.

« N'est-ce pas la fille de mon sang ? » Mais Louise refuse l'impasse et fronde devant les obligations paternelles.

La composition ne manque pas de sentiment; elle dénote aussi beaucoup de recherche dans les effets de lumière.

SALLE VIII. — « La Vestale endormie », de M. Jules Delafosse, traité dans une gamme grise un peu froide, peut-être, et deux toiles de Mme Juana Romanoff dans lesquelles se retrouvent toujours la touche du maître. Romanoff, avec un joli paysage du Boudouais par M. F. Romanoff, les seuls tableaux que nous ayons notés ici.

SALLE X. — Le tableau de M. Wéry « Venise » ne manque pas de charme; c'est Venise vue sous une brume automnale qui aggrave peut-être encore l'impression de mélancolie répandue sur la reine de l'Adriatique.

De M. Rogelet, une femme d'automne en Solonage, très habilement traitée dans ces tons dorés et rouges qui se voient dans les tableaux. Une mention aussi à deux très beaux paysages de M. Camille Delpey.

SALLE XII. — L'envoi de M. Roybet était à nous arriver dans cette salle. C'est d'abord un portrait très vivant de M. Antoine Lumbert puis « Le Yankou de Lapante » et l'artiste nous montre Don Juan d'Aurich, vêtu de sa costume cheyot du xv^e siècle et très fièrement campé. La facture vigoureuse et colorée de M. Roybet se retrouve encore dans ces œuvres.

Nous citons par conséquent de superbes toiles de M. André Marais, l'annuaire à juste titre appréciées.

SALLE XIV. — Nouveau tableau de M. Félix Planchette à signaler: « Sur la falaise normande », de M. Maurice Orsini, à Boudouais, en 1891, présente la double allure d'une toile bien peinte et d'une œuvre spirituellement étonnante. Voici en outre par M. G. de Saint-Pierre un portrait de femme en costume algérien, très habilement traité et une délicieuse fantaisie, « L'été », deux toiles qui font partie de la collection par M. de Saint-Pierre.

SALLE XVI. — Deux plafonds décoratifs: « Illusion », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XVIII. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XX. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXII. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXIV. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXVI. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXVIII. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXX. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXII. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXIV. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXVI. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXVIII. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXX. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXXII. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXXIV. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

SALLE XXXXVI. — M. Phylaxie de Winter expose « L'été », de M. Edouard Wéry, et « Soudain », de M. Jean Maréchal, avec une peinture militaire de M. Pierre Petit-Guérin et Le général en chef et son état-major, tout ce que nous avons surtout remarqué.

secondes: 1 fr. Que les amateurs s'adressent en hâte à l'Académie de Boxe, 18, rue du Collège, à Roubaix.

Hors concours
Membre du Jury, Paris 1900
SAVON DU CONGO
Fabrication journalière: 400.000 pains
Victor Vaislier.

Chronique Locale

ROUBAIX

M. EDUARD ROUSSEL, INDUSTRIEL ET CONSEILLER GÉNÉRAL, vient d'être désigné par M. le ministre de l'Instruction Publique pour remplir les fonctions de membre du jury du XIII^e concours de composition décorative, organisé par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie et ouvert entre les élèves des Ecoles d'Art de Paris et des départements.

L'INSTALLATION DU NOUVEL ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS. — L'installation de M. Victor Champier, le nouvel administrateur de l'École Nationale des Arts Industriels, est définitivement fixée au dimanche 8 juin. Elle aura lieu, à trois heures de l'après-midi, dans le grand amphithéâtre de l'École, sous la présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.

UNE RÉUNION DE LA DÉLÉGATION CANTONALE. — Les délégués cantonaux des trois cantons de Roubaix se réuniront, aujourd'hui jeudi, à quatre heures, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

NECROLOGIE. — Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort à Dax (Landes), de Mme Poullet, née Basset, épouse de M. Poullet, président de la Société de l'Économie de la Société Lorraine.

Nous exprimons à M. Poullet-Duvillars nos sentiments de condoléance.

Les funérailles de Mme Poullet-Duvillars auront lieu, ce vendredi 2 juin, à dix heures, en l'église Saint-Sépulchre de Roubaix.

LES AUTORISATIONS DE BATIR. — Ont été autorisés à construire: MM. A. Delplanque, rue des Longues Haies, 269, une maison, rue de Mouvoux; L. Dubar, à Mars-en-Barouël, une maison, rue Paul-Bert; L. L. Malou, rue d'Inkerman, 4, une maison, rue du Tribunal; A. Vanderhaeghe, rue de Basse, 53, une maison, rue de la Conférence; P. Battin, boulevard d'Armentières, deux maisons, même boulevard.

UNE DES SERVANTES de l'Hospice Civil, Clémentine Watteau, âgée de 85 ans, a succombé, mercredi matin, à deux heures. Elle comptait 55 ans de bons services dans cet établissement et possédait l'estime de tout le personnel. Ses funérailles auront lieu, vendredi matin, à huit heures et demie, en l'église Notre-Dame.

Une ascension aérostatique. — Mercredi après-midi, M. Boulienger fils, de Roubaix, l'aéronaute amateur qui a déjà fait, en compagnie de M. J.-B. Glorieux, plusieurs ascensions, est parti de l'usine à gaz de Croix, dans le ballon « La Ville de Roubaix ». Dans la nacelle du superbe aérostat avaient également pris place un monsieur et une dame, parents de M. Boulienger.

Le gonflage du ballon qui cube 725 mètres, commencé à 10 heures 20 le matin s'est terminé vers midi.

À 3 heures, la Ville de Roubaix qui emportait outre les trois voyageurs, soixante-cinq kilos de sable, s'élevait majestueusement dans les airs et prenait la direction de la Belgique, vers Gand.

Après avoir été aperçu pendant quelques instants au-dessus de Roubaix, le ballon disparut, continuant sa marche à une grande vitesse.

M. J.-B. Glorieux, le célèbre aéronaute roubaisien avait précédé lui-même aux préparatifs et assistait au départ, ainsi que plusieurs membres de la famille de M. Boulienger et les employés de l'usine à gaz.

L'ascension s'est accomplie dans des conditions idéales. Le ballon a tenu bon jusqu'à la hauteur de douze mètres. M. Glorieux qui, on se le rappelle, a l'an dernier traversé en ballon, en compagnie de M. Boulienger, l'énorme distance qui sépare Roubaix de Berlin, les passagers de la Ville de Roubaix, pourrout, cette fois, avoir la chance d'atterrir beaucoup plus loin encore. Leur aérostat, construit avec beaucoup de soin par M. Glorieux, lui-même, peut supporter les fatigues d'un long voyage. La porte du gaz, grâce à un ingénieux mécanisme, se ferme et se referme à volonté, et les vents du ciel ne peuvent pas contraindre, nos concitoyens pourrout donc battre un record.

LE CRIME DU BOULEVARD DE BEAUREPAIRE. — M. Delacq, juge d'instruction, a interrogé, mercredi, sept témoins, parmi lesquels la femme la fille et le fils de la victime Verrecyuse. L'inculpé, Emile Duvion, a été confronté et interrogé en présence de son défenseur, M. Paul Dequand. Il a de nouveau affirmé qu'il avait été frappé le premier et qu'il ne pouvait pas avoir tiré la première aussi gravement. Les dépositions de plusieurs témoins paraissent appuyer cette dernière déclaration et permettent de croire à un meurtre involontaire.

DETÈNEMENT ET DISSIPATION DE FONDS. — En vertu d'un mandat d'arrêt délivré, le 31 mai, par M. Bellet, juge d'instruction du Parquet de Bourlogne, le brigadier de sûreté Delorue a arrêté, mardi soir, à sept heures, le nommé Gustave Ouerle, âgé de 22 ans, garçon de bureau à Calais. Ce jeune homme est inculpé de détournement et de dissipation de fonds.

UN VILAIN VICTIME D'UN ACCIDENT. — RUE DES CHAMPS. — Un pensionnaire des Petites-Sœurs des Pauvres, M. Pierre Labens, qui passait, mardi après-midi, rue des Champs, est tombé sur le trottoir. Dans sa chute il s'est fait des contusions à la figure. Des passants l'ont relevé et l'ont transporté dans une maison voisine. M. le docteur

Lepoutre est venu donner des soins au pauvre vieillard qui a été ensuite reconduit en voiture à l'asile de la rue Saint-Jean.

UN CHEVAL EMPORTE AU PARC DE BARBIEUX. — M. Louis Roland, marchand de beurre, rue de Flandre, 21, passait avec son attelage dans le Parc de Barbieux, mardi soir, vers neuf heures. Il se trouvait dans l'avenue Lenôtre, quand vint à passer un automobiliste. Le cheval prit peur et s'emporta.

Après une course d'une centaine de mètres l'attelage est allé s'abattre sur un arbre. Le choc a été si violent que M. Louis Roland et son domestique, qui se trouvaient dans la voiture, ont été projetés à terre. Heureusement, ils ne se sont fait aucun mal. Quant à la voiture, elle a été légèrement endommagée.

LES VOLS DE COURROIES. — En vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Lille, le service de la sûreté a procédé mercredi, à midi, à l'arrestation de Léopold Delbrouck, sellier, âgé de 45 ans, demeurant rue de Lannoy, 125. Cet individu est inculpé de vols de courroies qui ont été commis récemment dans plusieurs établissements industriels.

VOL D'UN COQ DE COMBAT. — Un cabaretier de la rue de Beaumont, M. Alphonse Lemyze, s'est aperçu, avec désespoir, dans la journée de mercredi, qu'un magnifique coq de combat valant 30 francs lui avait été volé dans son poulailler. M. Lemyze, commissaire de police du 2^e arrondissement, a reçu la plainte de l'infortuné coquelux.

UNE CHUTE, RUE DE LOUEST. — Un domestique, M. Victor Liagre, âgé de 37 ans, demeurant rue de l'Ouest, 111, est tombé mardi soir, sur le trottoir, près de son domicile; il s'est fracturé le bras gauche. Le blessé a été admis à l'Hôtel-Dieu après avoir reçu les soins de M. le docteur Bernard.

UNE MORT SUBITE. — Une habitante de la rue Pularque, Maria Caron, tailleur, était occupée à nettoyer, mercredi matin, les journaux de mercredi, elle s'efforçait de se presser à son secours, mais tous les soins furent inutiles; la malheureuse avait succombé à une affection cardiaque. Elle n'était âgée que de 43 ans.

APRÈS BOIRE. — Dans la nuit de mardi à mercredi, un journalier, Charles Gilbert, âgé de 25 ans, demeurant rue de Blanchemaillaie, 54, qui était ivre, a pris un bain qui se trouvait à la terrasse du café de M. Harez, rue de la Gare, 117.

Les agents de police de service dans le quartier l'ont mis en état d'arrestation. Il a déjà été condamné pour ivresse.

LES MÉNAGÈRES feront bien de penser à leur beurre de provision, et de se rappeler que la laiterie d'Oostcamp garantit la pureté et la parfaite conservation de ses beurres.

Adresser au plus tôt les commandes, rue du Bois, 13.

Prix du beurre salé mis en pots: 2 fr. 95 le kilogramme.

Après le 10 juin, les prix seront augmentés, se hâter.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un garçon de la brasserie de l'Union Roubaix-Tourcoing, a été blessé au bras et en chute d'une machine. M. le docteur Delattre a examiné l'ouvrier, Charles Brabant, âgé de 26 ans, demeurant rue Neuve-Macine, et lui a ordonné vingt jours de repos.

Georges Lumbart, garçon de la brasserie ci-dessus, âgé de 20 ans, demeurant rue du Fort, cour Foveau, a eu le talon contusionné par la chute d'une roue. Dix jours de repos lui ont été ordonnés.

L'élève-chaudron de la teinturerie-arrêt de MM. Watteau et fils, a été blessé à la poitrine en tombant sur une broquette. M. le docteur Moutagne a examiné l'ouvrier, Charles Orton, âgé de 49 ans, demeurant rue Saint-Louis, cour Lebrun, et lui a prescrit un mois de repos.

Dans l'atelier de construction de M. Crépele-Fontaine, un chaudronnier en fer, J.-B. Scailber, âgé de 23 ans, demeurant rue Jacquart, a eu les paupières gauches brûlées par une lampe à huile. M. le docteur Balleghien lui a ordonné dix jours de repos.

Dans la teinturerie-arrêt de MM. Motte, Delecluse et fils, un jeune garçon, M. veuve Gayard et fils, l'un des magasiniers, Isidore Smet, âgé de 42 ans, demeurant boulevard de Metz, s'est blessé en soulevant un fardeau. M. le docteur Lepoutre a examiné l'ouvrier et lui a ordonné huit jours de repos.

Dans la teinturerie-arrêt de MM. Motte, Delecluse et fils, le chauffeur Pierre Demol, âgé de 42 ans, demeurant rue des Longues-Haies, cour Yromant, s'est blessé aux reins pendant son travail. M. le docteur Bernard a examiné l'ouvrier qui travaille pour le compte de MM. A. Florin et fils, fabricants, et lui a prescrit dix jours de repos.

Flore Lambert, soignée, âgée de 28 ans, demeurant rue de Fontenoy, a eu la main gauche cassée par un marteau. M. le docteur Balleghien a examiné l'ouvrière qui est occupée dans l'établissement de M. Auguste Lepoutre, fabricant, et lui a ordonné vingt jours de repos.

en construction située en face du Vélodrome, rue Verte. M. Augustin Flahaut, demeurant rue de France, à Roubaix, a qui s'agit d'acquiescer, cédant son valeur à 50 francs. Heureusement, le voleur les avait échoués dans un four à l'extrémité de la rue Berbieux; des gamins qui jouaient se sont aperçus du vol et ont aussitôt été remis à leur propriétaire; néanmoins une enquête est ouverte afin de retrouver le voleur.

Un autre vol d'outils, constaté seulement le mardi soir, a été commis également au quartier de l'Allumette. Une banque située au pied du talus du chemin de fer et appartenant à M. Adolphe Baquoin, 56 ans, rentier, rue de Thionville, 43, a été envahie et vidée des outils de jardinier qu'elle contenait. En outre, les objets dérobés ont été retrouvés et l'auteur du vol est connu. C'est un ouvrier de Wasquehal, Alphonse Dedunselaer, qui un jardinier de la rue des Ognies, M. Lefebvre, avait engagé pour la journée de dimanche. Dedunselaer, au lieu de travailler, s'était rendu dans un cabinet voisin, où, après avoir bu, il avait laissé sa bêche comme gage. Puis il s'était rendu sur le talus du chemin de fer et on le vit rôder autour du jardin de M. Baquoin. Vers trois heures de l'après-midi, des enfants le trouvèrent endormi sur l'herbe, devant sa maison, et ayant à côté de lui les outils de jardinage qu'il avait dérobés dans le cabinet de M. Baquoin. Ce dernier a déposé une plainte contre Dedunselaer.

ACCIDENT DE TRAVAIL. — René Durin, 24 ans, déboureur au péage de Heidon, demeurant rue Carnot, s'est heurté le genou droit contre une poulie et a reçu une blessure forte contusion.

COMMUNICATION. — Enfant du Crêchet. — Vendredi, à huit heures trois quarts, répétition générale. WAGUOUS.

LE CONSEIL MUNICIPAL est convoqué en séance ordinaire pour le dimanche, le jour prochain, à onze heures et demie. Voici l'ordre du jour de cette réunion: 1. Compte administratif et de gestion de l'exercice 1901, commune; 2. Budget du service vicinal additionnel 1902, premier trimestre; 3. Établissement scolaire, demande de subvention; 4. Incendie Leveugle, réclamation des pompiers de Tourcoing; 5. Achèvement de l'église, réalisation de l'emprunt; 6. Groupe scolaire Capreau; 7. Id. covamination de la Marque, avis du Conseil; 8. Demande de subvention pour les sinistres de la Martinique; 9. Jugement du viaduc de la gare de Croix; avis du Conseil; 10. Demande de subvention de Mme Lemaire; 11. Entretien du cimetière, demande du fossoyeur; 12. Interpellation de M. Lepers, sur biens communaux; 13. Interpellation de M. Duhamel sur arrêté municipal.

UNE RÉUNION DE LA COMMISSION DES TRAVAUX aura lieu, samedi prochain, à sept heures, à la Mairie, sous l'ordre du jour: 1. Incendie Daniel Leveugle, réclamation des pompiers de Tourcoing; 2. Construction du groupe scolaire du Capreau, réalisation de l'emprunt; 3. Achèvement de l'église, réalisation de l'emprunt; 4. Élargissement du viaduc, près de la gare de Croix, avis du Conseil; 5. Étude des vœux émis par la minorité.

ACCIDENT DE TRAVAIL. — Henri Duchatel, 51 ans, journalier à la teinturerie Hamart frères, et demeurant à Mars-en-Barouël, hameau de l'Entrepuît, a été atteint par des délabrements d'oreille.

PNES CONTINENTAL
INNOVATEURS DU CIRCUIT DU NORD
1^{er} Boulevard de la Gare, 13
M. FARMAN
J. MARROT | CONTINENTAL

LANNOY
HEM
ACCIDENT DE TRAVAIL. — Julien Gauthier, mouleur de carreaux chez M. Henri Dujardin fils, demeurant à Hém, s'est fait une entorse au poignet gauche. L'incapacité de travail sera de dix jours.

UNE JACHE AGRESSION. — Tout récemment M. Anatole Gorman, brasseur à Fives, renvoyait un ouvrier pompier, qui prétendait quitter son travail le lundi, à cinq heures, alors que les autres ouvriers travaillaient jusqu'à six heures. Le tonnerre François Duploy, qui habite rue Masséna, à Ascoy, mit sur le compte de deux garçons brasseurs, la cause de son renvoi. Mercredi après-midi, vers quatre heures et demie, il se trouvait à Ascoy, à l'entame du pain par M. Paul Gennel, place de la République, au moment où l'un des deux garçons brasseurs, M. Armand Delaporte, y arrivait pour charger des tonneaux. François Duploy reprocha à ce dernier d'avoir été cause de son renvoi de l'atelier, et sans donner à Delaporte le temps de se reconnaître, il lui asséna un poing plein plus coups de poing; puis il se précipita sur le pauvre homme.

M. Armand Delaporte a l'œil gauche complètement tuméfié, au point qu'on se demande si une pareille blessure a pu être faite par un simple coup de poing; il ressent de très vives douleurs dans le nez, dont il croit les bris; il a, en outre, deux dents cassées.

Dans la soirée, le garçon brasseur a déposé une plainte contre les maîtres de M. Desquines, maire d'Ascoy.

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX
A ROUBAIX, Grande-Rue, 71
A TOURCOING, rue Carnot, 5
Exécution rapide et soignée d'impressions en tous genres. Typographie et Lithographie. — Outillage moderne et perfectionné. — Prix modérés.

AVIS AUX BRASSEURS. — La librairie du Journal de Roubaix met en vente des feuilles de mise de lieu. Texte nouveau. 6238

Berceau d'Argent. (Voir aux annonces).
Cuefs frais, rue du Bois, 13.
GRÉDIT DU NORD
Société anonyme — Capital: 30 millions — 12 millions versés
SUCCESSIONS DE: ROUBAIX, 26, rue de la Gare et 9, rue Naia 40, rue de Lannoy, TOURCOING
Comptoirs de: HALLUIN, 4 bis, rue de la Gare; LANNOY, 9, G^e Place; CROIX, 7, G^e Place.
Le CRÉDIT DU NORD fait des avances de fonds sur tous les titres français et étrangers cotés en Bourse et en Haugy les titres de toute nature; il en reçoit en dépôt les titres de toute nature; il en soigne la garde, moyennant un droit très minime, de la lui-même les coupons et en crédite le compte de ses clients.
Il reçoit également en dépôt les objets précieux: bijouterie, argenterie, etc.
Opérations de Bourse en France et à l'étranger. Paiement de tous coupons. 6872-2

PREMIÈRE PARTIE
I
Il était un peu plus de huit heures du soir. Les deux grands fils plantés sur le boulevard des Italiens, en face de la rue Le Pelletier, ruisselaient de lumière et annonçaient aux passants qu'il y avait ce soir-là représentation extraordinaire à l'Opéra.

Un donnant, en effet, à l'Académie impériale de musique, la première représentation du « Corsaire », un grand ballet dont la presse s'occupait depuis longtemps, et pour lequel l'administration avait fait, disait-on, des merveilles de mise en scène et de décorations. Le nom de la Rossi, une ballerine de premier ordre, était en vedette sur l'affiche. Et comme si l'attrait d'une nouveauté et la présence d'une étoile de la danse n'eussent pas semblé suffisants pour exciter la curiosité des Parisiens, gens un peu blasés, bien que très naïfs, des réclames intelligentes et des indications de coulisses faisaient prévoir, sur la scène de l'Opéra, un spectacle onouï, un vaudeville fait sans se rebattre sur la scène et s'engouffrant dans la mer, au troisième acte, avec tout son équipage.

C'était tentant, et bien que de modestes stalles se vendissent dix louis, il y avait foule dans la salle et dans la rue.

La foule du dehors était contenue par une nage de sergents de ville qui faisaient prendre la file aux voyageurs.

VOULEZ-VOUS quelques bons conseils pratiques et économiques pour et qui concernent votre cuisine, votre toilette, vos appartements, etc. etc. Consultez les volumes de Tasta Rossa, prix, 1 fr. 50 en vente à la librairie du Journal de Roubaix. 6866

WATTELOS
LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un chauffeur de la brasserie Usion Roubaix-Watteles, Georges Haustrate, 19 ans, demeurant rue Thiers, est tombé d'une échelle sur laquelle il était monté pour grainer la pompe à vapeur, et s'est fait une entorse qui nécessitera un repos de dix jours, prescrit par M. le docteur Dupré.

Un sinistral de l'établissement Leclercq-Dupré, Auguste Parmentier, 47 ans, demeurant à Dodelgny, s'est heurté sur son métier pour remettre un cuir d'armure, à glisser et s'est fait un effort à la hanche gauche. M. le docteur Leclercq a prescrit un repos de dix jours.

PALAIS DES NOUVEAUTÉS
32, 34, Grande-Rue, ROUBAIX
Ballon offert à tout enfant accompagnant les acheteurs

AUJOURD'HUI, BALLONS TOURCOING
UN TOURCOINGNOIS TÉMOIN DE LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUE. — L'un de nos concitoyens, M. Achille Parmentier, soldat au 4^e régiment, en détachement à La Martinique, au camp de Baïata, près de Fort-de-France, a été témoin de l'éruption du Mont Pelée qui a détruit la ville de Saint-Pierre.

Il fait, de ce tragique événement, une description très mouvementée dans une lettre à sa mère, dont nous avons pu nous procurer le texte et qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Chère Mère, Je vous confirme ma lettre du 1^{er} courant et je m'empresse de vous écrire car cette fois j'ai quelque chose à vous dire comme vous avez dû l'apprendre par la voie des journaux.

Un grand désastre vient de se produire à La Martinique; vous savez comment ça s'est passé: c'est un volcan qui s'est éteint, le matin, nous remarquons que les nuages de la montagne qui se trouvent au pied du camp Chateau ou j'ai été 4 mois 1/2 et à 30 kilomètres de Baïata, venait de lancer de la lave qui ressemble à du ciment. On n'y faisait d'abord pas attention quand la lave est descendue, c'est à dire mercredi vers deux heures, le soir, on entendit de terribles craquements plus forts que des coups de canon. On était encore loin de s'attendre qu'un grand malheur était si proche.

Jeudi, vers sept heures et demie, un magnifique tableau nous se présente; l'effroyable, la montagne Pelée crachait du feu en quantité; cette pluie horrible s'abattait sur un contour de 5 kilomètres ou tout est rasé et brûlé. Tous les habitants de Saint-Pierre et des alentours sont carbonisés, on ne connaît pas le nombre de victimes, mais on parle de 20 à 25.000 environ.

Baïata se trouve, comme je vous le dis, à 30 kilomètres du cratère. Vers huit heures il commença à y avoir une pluie de pierres (les uns comme des petites pois, d'autres comme des noix, qui dura dix minutes). Il tomba ensuite de la lave en quantité; elle tombait comme du feu, on ne pouvait la respirer; il y eut ensuite une pluie torrentielle qui termina cette scène; ici il n'y avait pas de victimes, à Fort-de-France non plus, mais par contre on s'en dépensa la limite de quinze à vingt mètres. On fit mettre les troupes de suite en marche et on commença à donner des ordres; on craignait un tremblement de terre, ce qui, à l'heure actuelle, n'est pas encore arrivé, heureusement.

Le soir, vers quatre heures, le soir, deux hommes partirent de Baïata pour Fort-de-France; je ne faisais pas partie de ce détachement. Aujourd'hui, un autre détachement d'une cinquantaine d'hommes part à l'heure où je vous écris, c'est à dire à neuf heures du matin. Je ne suis pas très sûr, mais mon tour est venu; j'ai été chargé de faire la police, d'écarter des débris les cadavres de Saint-Pierre. Jusque-là il n'y avait pas encore pu s'approcher de Saint-Pierre, car l'asphyxie les en empêchait, mais ils ne tarderont pas à commander leur sinistre retour. Ce voyage est très pénible, mais on ne peut rien faire de faire la police, d'écarter des débris les cadavres de Saint-Pierre. Jusque-là il n'y avait pas encore pu s'approcher de Saint-Pierre, car l'asphyxie les en empêchait, mais ils ne tarderont pas à commander leur sinistre retour. Ce voyage est très pénible, mais on ne peut rien faire de faire la police, d'écarter des débris les cadavres de Saint-Pierre.

Il y a ici dans le bataillon une cinquantaine de soldats croisés dont plusieurs sont de Saint-Pierre. Le capitaine qui était parti en train de commencer de vingt heures, à six heures au lieu des membres de sa famille; plusieurs autres soldats, toujours de Saint-Pierre, apprennent leur famille, qui se compose parfois de 7/8 personnes, est complètement disparue; ils restent seuls. Ce voyage fait mal, en outre, à nos heures lamentables; on craignait les onts tous des membres de leur famille disparus.

La porte du camp on voit des tableaux qui fondent le cœur des familles entières, complètement des femmes, nous leurs petits sur les bras, voyant les cadavres du secours; il y en a qui, depuis quarante-huit heures, n'ont rien mangé. On se prive tous pour leur porter secours; c'est triste de les voir sans aide, ni nourriture, ni argent. Il est à souhaiter que la France envoie immédiatement des secours qui sont urgents.

Non seulement la montagne pelée pourra continuer de faire éruption, mais il y a deux autres montagnes, celles du « Vauclin » et du « Carbet » qui menacent d'un faire aussi terrible.

Pourvu qu'un tremblement de terre ne survie pas cette série de malheurs.

Enfin, le soldat marche au petit bonheur sans se faire trop de bile, c'est ce qui le soutient.

Quant à moi-même tout de même content de ne pas être de vous dire que je suis toujours en bonne santé et j'espère que la présente vous trouvera de même.

SERVICE MUNICIPAL DES EAUX DES VILLES DE ROUBAIX-TOURCOING. — Résultats de l'adjudication des travaux de construction, des fournitures, travaux et main-d'œuvre pour les années 1902 et 1903. — Mercredi à quatre heures de l'après-midi, il a été procédé publiquement dans un des salons de l'Hotel-de-Ville de Tourcoing à l'adjudication au rabais en vingt-six lots distincts sur sou-

stinée. Quelques donataires, peinturlurés comme des images d'Épinal, faisaient ombre à ce tableau. A l'orchestre, toutes les aristocrates étaient représentées, et même cette grande bohème dont Balzac s'est fait l'historien et qui est un des côtés les plus curieux de la vie parisienne. Quant à la critique elle